

TRANSIDENTITÉS DANS L'ENFANCE ET À L'ADOLESCENCE, EXPÉRIENCE D'UNE CONSULTATION DÉDIÉE

A. Condat¹

Depuis 2013, nous accueillons à la consultation du service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent de la Pitié Salpêtrière des enfants et adolescen·t·e·s qui s'affirment transgenres et/ou qui se questionnent à l'endroit de leur identité sexuée, ainsi que des parents transgenres qui demandent un accompagnement, et plus largement des familles « hors normes », homoparentales, parents ayant conçu solo par AMP, parents ayant eu recours à l'AMP avec tiers donneur, familles multi-recomposées, etc.

Ces familles sont hors normes au sens statistique de la norme, c.à.d. numériquement très minoritaires. Pour certains, ces enfants, adolescen·t·e·s et familles sont hors normes au sens de non-normatives c.à.d. qui échappent au cadre dominant ordinaire, cis-normé, hétéro-normé ; le préfixe « cis » est un préfixe qui en latin signifie « du même côté ». Une personne cisgenre est ainsi une personne qui s'identifie au genre correspondant à son sexe d'assignation à la naissance. Une femme transgenre est une personne qui a été assignée de sexe masculin à la naissance et exprimant une identité de genre

1. Communication également présentée au Colloque international « Transidentités d'aujourd'hui : enjeux cliniques et épistémologiques », université Paris VII, 5 & 6.4.2019 à Paris, publication à venir dans *Cliniques Méditerranéennes*.

féminine. Un homme transgenre est une personne qui a été assignée de sexe féminin à la naissance et exprimant une identité de genre masculine. Une personne non-binaire est une personne qui ne s'identifie ni au masculin ni au féminin, soit de genre fluide, soit neutre ou autre identification sur l'échelle du genre vécue comme un continuum, soit agendre. Pourquoi reprendre ces signifiants ? Parce que c'est ainsi que ces personnes se disent et aussi qu'elles sont dites par la communauté scientifique, médicale, psychologique, sociologique internationale. Utiliser cette langue permet de se parler, rendre possible un dialogue, d'amener les personnes à dialectiser en consultation, d'échanger avec les collègues étrangers et en France avec les sociologues et anthropologues.

Si pour certains donc ces enfants, adolescen·t·e·s et familles sont hors normes au sens de non-normatives, pour d'autres ce sont des personnes extra-ordinaires, pour d'autres enfin ce sont des personnes a-normales, formulation intéressante dans une perspective lacanienne qui détacherait l'objet a de la norme mais qui du même coup -on peut en faire l'hypothèse parce qu'il y est question d'objet a qui comporte à la fois une dimension d'objet cause du désir et une dimension de l'ordre du déchet- du même coup a-normales bascule du côté du défaut et ces personnes et ces familles trans' sont bien souvent comme prises en défaut de ne pas se ranger sous le trait majoritairement reconnu comme constitutif et fédérateur en terme d'identité du groupe social. Nous recevons donc des enfants, adolescen·t·e·s et familles dans leur diversité comme il y a de multiples façons d'habiter son identité et aussi tant de façons de faire famille.

En tant qu'analyste – et en conscience de ce que l'acte analytique est en soi un acte politique- nous avons fait le choix dans notre consultation de nous décaler de toute perspective d'évaluation : évaluation diagnostique médicale d'une dysphorie de genre (DSM5 302.6) ou d'un trouble de l'identité sexuée (CIM10- F642), évaluation de l'éligibilité d'un adolescen·t·e transgenre à un traitement hormonal, évaluation de l'impact potentiel d'une transition souhaitée par un parent transgenre sur ses enfants déjà nés, etc. Il existe en effet en France depuis 1978 des équipes pluridisciplinaires spécialisées qui évaluent chez l'adulte l'éligibilité à la transition hormono-chirurgicale et opèrent ces transitions.

Nous avons choisi d'accueillir et d'accompagner ces personnes trans' et ces familles dans leur questionnement et le cas échéant accompagner la transition souhaitée, ce qui nous a dégagée d'une position qui serait de décider de leur « avenir sexué » en « validant » ou non leur demande de traitement médico-chirurgical. Il s'agit là également d'une position pragmatique : ce

qui établit qu'une personne est transgenre, c'est qu'elle le dise ; qu'y aurait-il à vérifier ? Par ailleurs les hormones et même la chirurgie sont facilement accessibles sans passer par nos consultations. Nous avons donc choisi non pas de militer mais de nous recentrer sur ce qui est le mouvement de départ de tout acte psychanalytique, c.à.d. une demande, la demande d'une personne qui s'adresse à nous -nous supposant un savoir- et à laquelle on fait crédit d'occuper la place d'un sujet, sujet de son discours.

Si nous recevons des personnes transgenres, enfants ou parents, nous recevons aussi de fait des familles, leurs familles, parce que les enfants et adolescen·t·e·s que nous recevons sont pour la plupart mineurs, et parce que les parents transgenres qui s'adressent à nous nous consultent précisément autour de leur parentalité, de leur projet de faire famille ou de leur famille en transitions. S'il n'est pas question dans notre pratique de diluer le discours propre de la personne accueillie dans celui de sa famille –enfants adolescen·t·e·s et adultes sont bien entendu reçus seuls en entretien- je vous propose comme point de départ l'expression de la demande des personnes que nous accueillons mais aussi de la demande de ces familles.

Expressions de la demande :

Nous ne voyons bien évidemment pas tous les enfants et adolescen·t·e·s ni toutes les familles concernées et ne pensons pas que tous et toutes gagneraient à consulter. Nous recevons en tant que consultation hospitalière les enfants, adolescen·t·e·s et familles qui expriment une question et/ou une souffrance et qui choisissent de nous accorder leur confiance.

De ces demandes, nous pouvons relever différentes configurations, différentes manières de vivre cette affirmation transgenre voire cette transition qui est là et qui peut fragiliser cette personne et/ou cette famille :

- *L'enfant, l'adolescen·t·e et/ou sa famille peut être traversé.e par un questionnement autour de la Vérité, du discours de la personne qui s'affirme transgenre, mais aussi de la Vérité du lien et donc du complexe familial au sens de Lacan dans son ensemble : suis-je trans' ou non binaire ?, mon épouse, mon enfant est-elle.il vraiment trans' ?, ou jusque dans l'infirmité du discours de l'autre : aidez-la.le à réaliser qu'elle.il fait fausse route, que son problème est autre. On ne s'entend plus, la parole est invalidée.*

- *L'enfant, l'adolescent·e et/ou sa famille peut être traversé.e par l'angoisse, inquiétude de la famille pour son membre qui s'affirme transgenre, inquiétudes du côté du corps, inquiétudes du côté du social.* Expression de l'ordre de l'angoisse, angoisse du réel du corps qui vient effracter l'imaginaire, inquiétude pour la famille, « elle va tout faire exploser », « si elle fait ce choix il n'y a plus de famille, elle n'existe plus pour nous » ; « comment protéger les enfants de la famille ? » (progéniture ou fratrie)
- *L'enfant, l'adolescent·e et/ou sa famille peut être traversé.e par des mouvements de rejet, d'exclusion du corps familial et/ou social :* « aidez mes parents à m'accepter comme je suis », « comment faire pour que mes enfants adolescents acceptent ma transition ? ». *Comment faire face à la famille élargie, à l'institution scolaire, aux voisins, à la communauté religieuse, individuellement et en famille ? La transition de genre vient mettre en branle les fondements de l'identification et de l'appartenance au groupe.* « Suis-je encore de ce couple, de cette famille en tant que moi-même qui transitionne ? » « Mon conjoint, mon enfant, mon parent qui transitionne en devient il.elle un.e étranger.ère ? »
- *Quelques fois au contraire la transition vient valider une théorie familiale partagée et renforcer l'identité famille du côté de la vérifier,* avec parfois une dimension transgénérationnelle. La famille peut encore se trouver renforcée de traverser ensemble cette expérience de transition.
- Beaucoup d'enfants, adolescent·e·s et familles concerné.e.s se débrouillent très bien sans nous, avec l'aide souvent précieuse des groupes d'autosupport proposés par les associations.

S'affirmer transgenre :

Affirmer être homme ou être femme, ou toute autre identité de genre inscrite ou non dans la binarité, c'est consentir à se faire représenter en tant que sujet par le signifiant « homme » ou par le signifiant « femme » ou par un autre signifiant « neutre », « bigenre », « agenre », « fluide », etc.. pour un autre signifiant.

Pour Lacan qui n'avait pas anticipé que le genre serait un jour pensé comme non binaire, les signifiants « homme » et « femme » mettent en jeu

« les affects positionnels par rapport à l'être² ». Ce ne sont pas des normes; si ces signifiants peuvent avoir valeur de trait, au sens du trait unaire dans l'identification, ils renvoient encore à des affects de l'être et sollicitent le sujet dans son rapport au désir et à la jouissance. L'expérience analytique nous montre que le destin ne se limite pas à celui d'une anatomie qui est donnée, assignée, à la naissance ; ***le destin est celui du sujet parlant, qui marque l'être au plan symbolique. Ce destin s'enracine des insignes parentaux, anticipation du sujet à venir dans l'Autre : « les voies de ce qu'il faut faire comme homme, comme femme, sont entièrement, si je puis dire, abandonnées au drame, au modèle d'un scénario qui se place au champ de l'Autre »***³.

Peut-on utiliser les théories de Lacan pour aider à penser les transidentités alors que les formules de la sexualité qu'il propose reposent sur une binarité du genre non interrogée ? C'est une question qui se pose aux étudiants doctorants que nous accueillons au sein de notre consultation. L'identité sexuée est une position, une place dans le discours, une façon d'assumer en tant que sujet d'être représenté par le signifiant « homme », le signifiant « femme », ou tout autre signifiant, ce signifiant pouvant alors avoir valeur de trait et l'on décompte aujourd'hui quantité d'identités diverses dans la littérature. Contrairement aux identités homme et femme, ces identités non binaires ne sont pas inscrites dans la langue depuis des siècles et souvent même demandent pour se dire à inventer un langage, ce langage pouvant être partagé et alors faire langue, dans le cercle familial ou au-delà, dans une communauté, parfois très largement via les réseaux sociaux.

Ce qui différencie les personnes quant à leur identité affirmée, c'est leur mode de jouissance. Lacan en identifiait deux modalités que sont les deux pôles du féminin et du masculin, l'expérience clinique dans l'actuel social nous démontre qu'il en est beaucoup d'autres, qui émergent des discours trans'. Il semble cependant que ces modes de jouissance restent séparés et que leur conjonction, ce qui serait « le rapport sexuel », malgré leur nouvelle diversité, n'existe toujours pas... Nous observons que les diversités dans l'expression de l'identité sexuée ne mènent pas à la fin de la différence sexuée bien au contraire.

2. Lacan J. (2013- prononcé en 1958 – 1959), *Le Désir et son interprétation, Le séminaire livre VI*, Paris, La Martinière, « Le Champ freudien »1, p.172.

3. Lacan J. (1999 – prononcé en 1964), *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Ed. de l'Association Freudienne Internationale, p. 238.

Pour ce qui est de la sexualité des adolescent·e·s transgenres, elle est présente bien que souvent un peu plus tardive. Le partition homosexuels/hétérosexuels est sensiblement la même que dans la population générale.

« *La réalité est abordée avec les appareils de la jouissance* »⁴ et chez l'être parlant, d'appareil il n'y en a pas d'autre que le langage... C'est l'entrée-même dans le langage qui –comme elle cause le sujet- cause en soi une asymétrie des places, une position masculine et une position féminine pour Lacan, de nouvelles positions aujourd'hui qui n'effacent pas la valeur d'asymétrie mais semblent en multiplier les plans, avec pourquoi pas l'introduction de plans courbes dans un espace non euclidien.

L'affirmation transgenre, qu'un sujet se nomme « homme », ou « femme », ou bien « transgenre » ou autre, en contradiction ou du moins en non congruence avec son anatomie, avec les semblants du genre qu'il a reçus de l'Autre social, voire du désir de l'Autre, ce serait pour lui de vérifier que c'est dans un nouage singulier qu'a pu se constituer son identité en tant qu'être sexué d'être pris dans le langage. Le sujet se sent homme ou femme ou autre au-delà de son anatomie, de comment il a pu être parlé par ses parents, de ce qu'il a reçu du social. Il se sent homme, femme ou autre du réel de sa jouissance, des affects de son être, des modalités de son désir.⁵

Aussi pour Clotilde Leguil, « Si le genre peut être considéré par-delà les normes, excédant les normes, et même hors norme, c'est qu'il est toujours de l'ordre de l'interprétation singulière d'un sujet sur son être sexué. Le genre, après Lacan, échappe à toute norme aussi libertaire soit-elle. Les normes réactionnaires et les normes contestataires peuvent apparaître comme l'envers et l'endroit d'une même utopie, celle qui vise à maîtriser la chose sexuelle pour l'assujettir à un certain idéal. »⁶

Le genre ne peut donc se réduire à une assignation. Pour chaque enfant, puis tout au long de la vie, le genre est un parcours, une aventure, c'est une expérience vivante et jamais achevée. Le genre s'éprouve chez chacun, y compris lorsque pour certains qui s'affirment « agenres », il s'agit de le récuser totalement comme trait d'identification. Le genre s'éprouve aussi dans les familles.

4. Lacan J. (1975 – prononcé en 1972 – 1973), *Encore, Le Séminaire, livre XX*, Paris, Seuil, « Le Champ freudien », p. 71.

5. Condat A. (2016). L'affirmation transgenre dans l'enfance et à l'adolescence – Sexe, science et destin, in *Que deviennent les psychoses de l'enfant aujourd'hui ?*, Ed. Eres.

6. Leguil C. (2015), *L'être et le genre, Homme / Femme après Lacan*, Ed. PUF, p. 211.

Dans l'expérience des transidentités, l'angoisse peut surgir chez le sujet lorsque le vécu réel éprouvé du corps sexué vient effracter l'image du corps qui s'est développée depuis la petite enfance dans un sexe différent du sexe chromosomique ou bien dans une dimension asexuée. Lacan qui a théorisé, en particulier dans son Séminaire de 1974 – 1975 intitulé R.S.I., les rapports entre les dimensions du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique en tant que ces trois termes véhiculent un sens, nous offre ainsi un axe de travail pour penser l'impensable de ces situations⁷. **L'affirmation transgenre y serait une tentative de discours, de re-nomination, alors que le réel du corps vient faire trou dans l'imaginaire, pour un réaménagement du nouage entre les dimensions du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique.**

Familles en transitions :

Chez les adolescent·e·s transgenres, le schéma corporel vient contredire le corps imaginaire et dans le même temps il devient impossible de se reconnaître devant le miroir qui renvoie une image discordante par rapport à celle qui a été intériorisée. *Mais l'affirmation transgenre est aussi à vivre comme expérience qui s'éprouve dans les familles, et c'est bien l'ensemble de la famille qui est en transition, et même en transitions – au pluriel- chacun ayant à faire avec quelque chose qui peut aussi être source d'angoisse, car venant effracter ce qui se tenait de soi dans l'autre et par là remettre en cause le propre nouage de chacun entre les dimensions Réel, Imaginaire et Symbolique, le rapport propre de chacun au grand Autre et c'est là semble-t-il ce que nombre de familles expriment comme un « cataclysme », pour certaines un « tsunami ».*

Ce qui est vécu comme un cataclysme soudain tient aussi sans doute au décalage entre le process de l'affirmation transgenre d'un sujet qui se fonde d'une autoperception et est l'aboutissement d'un vécu en tant qu'expérience associé à une élaboration qui s'est construite au fil des mois, le plus souvent au fil des années, d'un discours qui lui permet de penser sa transidentité et d'être auteur.e de sa transition, et le temps de l'annonce. Pour les autres membres de la famille, parents, enfants, fratrie, grands-parents, il est fréquent qu'ils n'aient « rien vu venir » avant le coming out de leur proche, qui attend lui que son affirmation soit prise en compte rapidement par son

7. Lacan J. (2002 – prononcé en 1974-75). Leçons des 10 décembre 1974, 17 décembre 1974 et 21 janvier 1975, Séminaire 1974-1975 R.S.I., Editions de l'Association Freudienne Internationale.

entourage. Il y a là comme un décalage en termes de temps logiques au sens de Lacan : l'instant du regard, le temps pour comprendre, le moment de conclure.

Très souvent cependant, les parents rapportent que cette identification sexuée trans a été prise dans le langage très tôt, parfois dès l'âge des premières ébauches de phrases et toujours avant l'entrée dans le langage écrit. Les parents s'en souviennent généralement car cette affirmation les aura marqués par la surprise qu'elle avait suscitée chez eux et la persistance de l'enfant malgré qu'ils avaient dans la quasi-totalité des cas rétabli la « vérité de la nature ». Pour autant, de notre expérience clinique qui se limite pour le moment à une petite centaine d'enfants et adolescent·e·s trans, cette prise dans le langage s'éclipse à la période dite de latence lorsque l'enfant a été recadré dans le sens de son sexe anatomique par ses parents. Mais il semblerait pour nos jeunes adolescent·e·s transgenres que quelque chose fasse retour à la puberté, ou du moins que ce qui se joue au moment juvénile vienne inscrire le prépubertaire dans le réel : l'histoire se raconte alors pour eux comme si le vécu pubertaire faisait après-coup de ce premier moment infantile, la succession de l'un puis de l'autre faisant tenir les deux. A côté de ces formes dites « précoces », il arrive et c'est loin d'être exceptionnel que la transidentité s'exprime pour la première fois à la puberté alors que dans l'enfance l'enfant était tout à fait conforme à son sexe d'assignation, d'après ses propres souvenirs et les souvenirs de ses parents.

Exceptionnellement les parents – ce qui est fréquent aux Etats-Unis ou au Canada mais rare en France – suivent leur enfant dans ce qu'il indique dans le moment infantile, s'adressent à leur enfant dans le genre qu'il exprime et choisissent avec lui un nouveau prénom congruent au sexe dit par l'enfant et mis en scène dans ses jeux et ses histoires. Chez les trois enfants (deux fillettes trans et un garçonnet trans) que nous avons rencontrés et dont les parents avaient choisi de suivre ce qui était exprimé par leur enfant – ce qui pour eux signifiait respecter leur enfant en tant que personne - l'identité sexuée s'est développée dans le champ imaginaire mais aussi dans le champ social vers ce sexe en contradiction avec l'évidence de l'anatomie externe.

Les expériences étrangères montrent cependant qu'une transition sociale n'aboutit pas obligatoirement pour l'enfant à persister dans la voie de la transition vers l'autre genre. Il arrive que l'enfant, après une transition

sociale, adopte finalement son sexe de naissance⁸. Ces expériences nous montrent aussi que l'acceptation par la famille et la transition sociale précoce – avant la puberté – permet d'éviter les états anxio-dépressifs autrement fréquents chez ces enfants ainsi que de prévenir les traumatismes en lien avec le rejet social et/ou scolaire.

Si l'on se réfère à l'expérience du stade du miroir telle que Lacan la propose comme formateur de la fonction du Je, où se produit une identification définie comme « la transformation produite chez le sujet, quand il assume une image », cette expérience se trouve comme revisitée par les personnes qui assument leur transidentité.

A l'ère numérique beaucoup de personnes trans' rapportent le moment décisif où elles se sont reconnues dans des témoignages sur des blogs ou des forums ou encore par des échanges écrits puis oraux avec d'autres personnes trans'. Certains vont dans le même temps s'identifier au groupe des LGBTQIA+ (Lesbian, Gay, Bisexual, Trans, Questioning Intersex, Asexual, Others) qui regroupe en quelque sorte des personnes qui se vivent extérieures à l'ensemble ordinaire et majoritaire, l'ensemble des cis-genres et hétérosexuels. D'autres vont réfuter cette identification groupale au profit de leur singularité.

Dans cette expérience du miroir renouvelée, ces personnes en transition vont aussi interpeller leurs familles qui vont se trouver brutalement aux prises avec la question du sexuel mais pour les uns avec leur enfant qui n'est plus un tout petit, pour les autres avec leur propre parent alors que selon leur âge la question s'est posée ou se pose autrement pour eux dans le contexte de leur développement. Confronté à l'affirmation de ce proche qui a participé de leur construction propre, ce proche qui d'assumer d'être soi, d'une certaine manière rebat les cartes du jeu familial, chacun va entendre et répondre en fonction de sa propre subjectivité, de son âge et de son parcours de vie, de comment il s'est lui-même arrangé de la question de la différence sexuée. Les enfants nous montrent chaque jour dans la clinique leur créativité à réinventer dans le fantasme les théories de leur propre origine. L'origine, ce n'est pas pour eux un passé immuable, c'est devant et cela se réinvente.

8. Meyer-Bahlburg H.F.L. (2010). From mental disorder to iatrogenic hypogonadism : dilemmas in conceptualizing identity variants as psychiatric conditions, *Arch Sex Behav*, 39(2) :461-76.

Pour les parents dont un enfant s'affirme transgenre, la plupart relatent l'effet de l'annonce de leur enfant d'être trans comme un choc douloureux. Ils n'auraient « pas pu imaginer que cela puisse concerner leur enfant » et dans un premier temps ils attendent de la consultation une confirmation de leur intuition, à savoir qu'il s'agit d'une lubie d'adolescent·e, comptant sur les professionnels que nous sommes pour faire prendre conscience à leur enfant de ce que la cause de son mal-être est ailleurs. *Les fratries adultes* peuvent se retrouver dans cette modalité de réagir.

Pour ce qui est des enfants dont un parent annonce sa transidentité, ces réactions sont au contraire assez rares, le rapport de génération n'autorisant pas à cette mise en cause avant l'adolescence. Quatre études portant sur des enfants ayant eu à vivre la transition d'un de leurs parents ne montrent pas d'impact négatif sur ces enfants. Ces études constatent par ailleurs que le vécu est d'autant meilleur que les enfants sont jeunes et que l'entente du couple parental est bonne. *C'est aussi ce que nous constatons dans notre clinique, la capacité de la famille à mettre en mots bienveillants la réalité que vivent les enfants et à les accompagner dans la transition qui est la leur de se recomposer avec deux parents dont l'un opère une transition semble déterminante.* Papa devient une femme, pour la plupart des enfants il ne devient pas pour autant une deuxième maman qui serait du côté du même par rapport à leur mère. Genrer leur père au féminin n'est pas longtemps une difficulté et d'autant plus si cette transition est soutenue par l'autre parent et la famille. Certains enfants appellent leur père par son nouveau prénom, d'autres inventent un petit nom intime pour la nommer, « Pam » ou « Mapa » par exemple. Cela se construit dans cette famille-là pour ces enfants-là, en fonction de ce qu'exprime le parent qui transitionne. Ce père, cette personne qui s'affirme femme, se sent-elle père ou mère ? Pas de règle, pas de guideline, une nouvelle homéostasie singulière à créer. Nous n'observons pas d'affect anxio-dépressif chez les enfants ni de fléchissement scolaire. A l'adolescence en revanche, certains expriment la difficulté qu'ils ont vis-à-vis de leurs amis de longue date qui connaissent leurs parents depuis l'école primaire, ou encore vis-à-vis du regard des professeurs au lycée.

Pour tenter de résoudre leur angoisse et/ou d'accompagner au mieux leur proche, de nombreux parents, fratries, enfants déjà adolescent·e·s se documentent sur internet, essaient de consulter différents spécialistes à la recherche d'un savoir. Comme la personne trans' va pouvoir chercher sur le net confirmation de ce qu'il est de par à qui il ressemble, les parents

vont chercher des témoignages de parents, de familles comme eux. Toujours dans ces jeux de miroir, certains trouvent soutien et apaisement au sein de leur propre famille élargie qui leur confirme qu'elle continue à les reconnaître en tant que membres de cette famille ainsi que celui.celle des leurs qui s'affirme transgenre, comme cette grand-mère nonagénaire qui a répondu à sa fille lui confiant - non sans craindre de provoquer chez sa propre mère une « attaque » - que sa petite fille affirmait être un homme et voulait prendre de la testostérone : « eh bien je n'y aurais pas pensé, mais s'il faut en passer par là nous y passerons. ».

Pour d'autres familles, se raconter ce présent lui restituant un arrimage symbolique s'avère extrêmement difficile : il est parfois totalement impossible de partager cette expérience de transition à l'extérieur du cercle familial restreint, parfois pas même avec la fratrie de la personne concernée. Ce qu'exprime leur proche transgenre est totalement impensable et de ce fait extrêmement angoissant et ils se disent contraints « s'il persiste dans son choix » de couper définitivement les ponts. Cela peut concerner des parents d'enfants ou adolescent·e·s trans' comme des fratries mais aussi des enfants de personnes trans' devenus adultes. Certains proches ont pu confier très douloureusement ne plus pouvoir regarder leur proche, le toucher ni lui parler. D'une identité de genre de leur proche vécue comme perdue c'est pour eux comme la perte de leur proche pouvant aller jusqu'à la perception de ce qu'il.elle est devenu.e comme déshumanisé.e, monstrueux.se parfois. Comme pour le tout petit enfant, l'enjeu est que puisse de nouveau se produire que chacun au sein de la famille puisse être parlé par chacun des autres, que chacun encore puisse se laisser déborder et laisser l'autre entamer ce discours et s'y creuser sa propre place, une place de sujet qui permette à la personne qui s'affirme transgenre de reprendre au sein de la famille la parole en son nom. Un nouveau sujet va se constituer dans ce que Lacan désigne comme « une élision de signifiant ».

Une autre tentative de combler la faille ouverte est de chercher à « comprendre ». La plupart des parents d'enfants transgenres se posent beaucoup de questions : est-ce qu'on aurait pu voir plus tôt ? Est-ce qu'on aurait dû l'emmener consulter à cinq ans lorsqu'il empruntait les chaussures de sa mère ou lorsqu'elle ne voulait porter que des pantalons même pour les mariages ? Certains parents se souviennent avoir rêvé pendant la grossesse d'un enfant qui serait d'un autre sexe que celui qui s'est finalement avéré à la naissance, et culpabilisent de l'impact que leurs vœux ont pu avoir. Une étude de K. Zucker a montré que ce « parental wish » n'avait aucun impact.

Telle mère incrimine son passé d'anorexique, telle autre son hyperandrogénie pendant la grossesse, telle autre encore sa famille où les femmes ont toujours été mal considérées. Tel père se reproche d'avoir passé plus de temps avec le frère ou la sœur qu'avec cet enfant-là, d'avoir appris à sa fille à réparer les vélos et de l'avoir emmenée chaque année au salon du Bourget...

Exceptionnellement – nous avons rencontré deux situations – les parents disent avoir « toujours su » que leur enfant était transgenre, et l'avoir dès les premiers mois de vie traité et nommé en contradiction avec son état civil. La transidentité s'inscrit pour eux dans leur histoire familiale, la famille se raconte comme depuis toujours en transition, transition qui a été vécue par la famille comme une prise de conscience très précoce et ne concerne alors plus que la dimension du corps car la représentation de la personne et son inscription symbolique sont déjà là du côté du genre exprimé. Départager dans l'après-coup ce qui de la position sexuée de l'enfant aurait entraîné chez les parents une adresse dans cette identité de ce qui aurait pu être transmis à cet enfant comme insignes parentaux et le conduire à une identité trans' serait aussi délicat que peu opérant... L'existence d'une transmission des parents vers les enfants dans la construction de l'identité de l'enfant est généralement admise par le jeu des identifications successives et la traversée des différents complexes... pourquoi n'y aurait-il pas aussi une transmission du côté de la dimension sexuée de l'identité ? Les insignes parentaux, s'ils vont dans le sens du développement chez l'enfant d'une identité trans, sont-ils dérangeants de contribuer à produire un enfant non conforme au système cisnormé ? question inaudible voire scandaleuse actuellement pour la plus grande part de la communauté des professionnels en pédopsychiatrie en France.

Cette configuration de vécu familial harmonieux autour de la transition se rencontre aussi dans certains couples où le/la partenaire accompagne le cheminement de la personne qui amorce une transition de genre, participant aussi quelquefois de la révélation de sa transidentité. Il en résulte une transition pour le couple qui peut tout à fait y survivre et même en être renforcé, avec alors un passage de couple hétérosexuel à homosexuel ou vice versa.

Pour conclure, si l'expérience de la trans-identité peut s'avérer douloureuse, par son éprouvé intime dans le Réel du corps mais aussi par les impacts sur l'Imaginaire, elle l'est très souvent, pour les personnes concernées et pour leurs familles en transitions - dans la dimension symbolique à savoir

celle de l'inscription, de la transmission et celle du social [3]. Nos sociétés en ce début de XXIème siècle accueillent et reconnaissent difficilement les personnes trans, avec des différences importantes en fonction des états et des cultures, et en leur sein en fonction de la religion ou encore du milieu notamment rural ou urbain. ***Aussi les transitions de genre peuvent être associées à certains moments de la vie à un état de « crise subjective » tant pour la personne trans' que pour ses proches.*** Cet éventuel passage, s'il est souvent douloureux et/ou déstabilisant, comporte aussi les vertus de toute crise, à savoir d'amener l'individu et par-delà sa famille et la société en général à se questionner, à s'ouvrir à d'autres horizons. En ce sens, les trans-identités mènent à une expérience créative, enrichissante et féconde tant sur le plan individuel qu'interindividuel et collectif.